

**L**es humains sont instables. Et faciles à mener en bateau. C'est du moins mon expérience.

Imaginez, si vous le voulez bien, un parfait spécimen de l'espèce féline. Un beau chat ragdoll au visage et aux pattes foncées, et à la belle fourrure blanche et duveteuse. Un chat intelligent et élégant qui garde votre maison, maintient vos genoux au chaud la nuit, fait preuve de goûts raffinés, ne vagabonde presque jamais et ajoute un certain sens de l'élégance à votre vie.

Oui, c'est bien moi. Lara.

Imaginez maintenant un chien errant, ramassé dans le désert chinois, avec des oreilles, mon Dieu, qui pointent presque *vers l'extérieur*, qui se fait enlever dans un pays à l'autre bout du monde, vous obligeant à y rester, loin de votre chat adoré – et de votre femme, par la même occasion – pendant des mois, et cause généralement toutes sortes de problèmes en ayant des *aventures*.

Ça, c'est Gobi. L'autre animal de la maison, depuis que papa est rentré avec elle il y a dix-huit mois.

Soyez sincère. Lequel préféreriez-vous ? Le choix est facile à faire, non ?

Apparemment pas aussi facile qu'on pourrait le croire.

Depuis que papa a ramené Gobi dans nos vies, nous vivons dans un chaos constant.

Et je n'aime pas le chaos. J'aime les crevettes et les choses tranquilles et prévisibles.

Avant l'arrivée de Gobi, ma vie était tranquille et prévisible. Depuis que papa et maman m'ont ramenée à la maison du Lancashire, il y a plus de dix ans maintenant, ma vie a toujours suivi un modèle rassurant. Petit déjeuner, câlins, regarder le monde par la fenêtre, déjeuner, sieste, jeux, retourner à ma fenêtre, manger, passer du temps devant la télé tout en faisant profiter mes maîtres de mes commentaires, manger de nouveau et dormir. Tout en me blottissant contre eux, la nuit, quand je l'estimais nécessaire (quels que soient les sentiments de papa et de maman à ce sujet).

Ce n'était pas ce qu'on peut appeler une vie trépidante, je l'admets volontiers, mais tout cela m'était familier. Confortable.

Si je sentais le besoin de me dépenser, par exemple, je pouvais courir après une balle ou me frotter à mon herbe à chat – avec élégance, bien sûr –, ou traquer un papillon de nuit pour m'amuser. Et si j'avais besoin d'aventure, il était facile de suivre maman et papa dans le jardin pour sentir les fleurs et mâcher un peu d'herbe.

En fait, la plus grande aventure que j'aie jamais vécue a été de me cacher sous la maison (parce que se faufiler dans de petits endroits est une chose amusante, non ?). Enfin, *je* pensais que c'était une chose amusante, mais apparemment, papa et maman ont mis du temps à comprendre. En fait, ils se sont avérés très mauvais à ce jeu-là, car ils n'ont même pas réussi à me trouver. Je les entendais m'appeler, mais ils sont restés bien loin de découvrir ma cachette.

(Puis j'ai découvert – un peu tard – que j'étais légèrement coincée, et j'ai dû miauler *vraiment* fort pour qu'ils

me trouvent. Il faisait sombre et froid, j'avais faim et je me sentais seule. Je ne recommanderais pas ce jeu, pour être tout à fait honnête.)

Le fait est que je n'ai jamais rêvé d'aller plus loin que sous la maison. Pourquoi aurais-je eu besoin de le faire, alors que tout ce que je voulais était ici, à la maison ?

Mais c'était avant Gobi.

Le truc avec Gobi, c'est que tout le monde la trouve fantastique. Spéciale. Un véritable miracle de l'espèce canine.

(Je pense que c'est à cause du livre qu'on a fait sur elle. Les gens pensent que si on a écrit un livre sur vous, vous êtes important. Mais bien sûr, c'est *papa* qui a écrit ce livre, pas Gobi. Si Gobi avait vraiment écrit le livre, alors là, oui, j'aurais peut-être été impressionnée.)

Je ne nie pas que Gobi ait mené une vie plus variée que moi – plus d'aventures, plus de problèmes, plus de chaos.

Oui, c'est vrai, elle a couru avec papa dans le désert quand il y faisait son ultra-marathon. Je *suppose* qu'il faut une sorte de talent pour ça. Papa parle toujours de l'entraînement qu'il faut, de la force physique et mentale, ce genre de choses. Et quant à moi, je suis presque certaine de ne jamais me lancer dans ce genre d'entreprise. Donc, oui, on peut accorder à Gobi le mérite d'être capable de courir sur de longues distances.

Et oui, d'accord, elle a aussi survécu à un enlèvement en Chine. Maman et papa étaient tellement, tellement inquiets pour elle. Personne ne savait où elle était ni ce qui lui était arrivé. Bien sûr, à ce moment-là, maman et moi ne l'avions pas encore rencontrée. Nous n'avions vu que des photos, mais nous avions déjà l'impression de la connaître.

C'est comme ça que Gobi est devenue célèbre – au moment où maman et papa ont lancé une campagne sur Internet pour la retrouver et la ramener à la maison. Ça a fonctionné, d'une certaine manière, même si elle n'avait pas pu rentrer immédiatement à la maison à cause d'une stupide règle sur les voyages et les animaux. Mais je suppose que papa n'aurait pas passé tous ces mois en Chine avec elle si elle n'avait pas été *un peu* importante. Nous étions tellement excités quand ils ont finalement été autorisés à rentrer à la maison. Nous étions soudain devenus une famille de quatre personnes, là où il n'y en avait que trois auparavant.

Beaucoup d'autres personnes semblaient excitées elles aussi, si l'on en croit le nombre de courriers que nous avons reçus après ça.

Franchement. Des courriers de fans ? Pour une *chienne* ? Elle ne sait même pas lire !

(Moi non plus, mais j'imagine que ce n'est qu'une question de temps avant que cette compétence me vienne. Comme c'est toujours le cas avec moi. Je suis un chat très accompli, vous savez.)

Le pire, dans cette histoire, ce n'est pas les fans. Le pire, c'est papa et maman. Ils *adorent* Gobi.

Avant l'arrivée de Gobi, ils n'avaient d'yeux que pour moi. J'étais le centre de leur univers, et j'aimais ça. Jamais je n'ai douté de mon importance pour eux.

Jusqu'à ce que papa rencontre Gobi.

Maintenant, ils passent leur temps à dire que Gobi est spéciale, qu'elle est forte et courageuse, qu'elle se comporte bien. Et ils continuent à l'emmener dans de nouvelles aventures – sans moi.

En fait, Gobi part tous les jours à l'aventure avec eux. Ils se promènent dans la rue ou à la campagne avec elle en

me laissant les regarder disparaître par la fenêtre. Ils vont même parfois plus loin. Je les entends parler d'avions, de bateaux, de terres lointaines et de villes que je n'ai vues qu'à la télé.

Parfois, Gobi apparaît même *dans* la télé. C'est le pire. Maman vient alors me chercher pour me montrer, comme si je voulais la voir faire toutes ces choses qui me sont interdites. Ce que j'ai pu faire de plus fou en termes d'aventure, c'est d'être autorisée à sortir sur le bord de la route avec mon harnais pour un long voyage en voiture vers un autre endroit, endroit où j'ai à nouveau pu m'asseoir derrière la fenêtre et regarder passer les gens.

J'ai passé mon existence à regarder par les fenêtres. C'est comme ça que je vis, vous savez. Je suis un chat d'intérieur, donc je reste à l'intérieur. Je regarde passer le monde, mais je ne suis pas censée vouloir sortir. Je ne suis pas censée imaginer ce qu'il y a au-delà du cadre de la fenêtre. Et jusqu'à l'arrivée de Gobi, la situation me convenait bien comme ça.

Mais maintenant... parfois, je ne peux m'empêcher de me demander ce qu'il y a d'autre dehors. Ce qui attire papa, maman et Gobi dans leurs aventures. Après tout, à quoi servent les aventures des humains et des autres animaux ? Je veux dire, ils ne le feraient pas si ce n'était pas important, ou amusant, non ? Alors je me demande. Et j'imagine.

Que serait ma vie si j'étais un chat d'*extérieur* plutôt qu'un chat d'intérieur ? Si j'allais un jour plus loin que le mur du jardin ? Si au lieu de me cacher sous la maison, je sortais au-delà ?

Surtout les nuits où Gobi vole mes crevettes, ou s'excite et me renverse, ou même commence à grignoter ma queue. Les nuits où je me souviens du temps où notre

famille ne comptait que trois membres, et où j'étais le plus important d'entre eux. Que se passerait-il si je décidais de vivre une aventure ?

Mais les chats ragdoll ne sont pas faits pour l'extérieur. C'est ce que j'ai toujours pensé, en tout cas.

\*

Les arbres devant la fenêtre étaient en fleurs ce jour de printemps où j'ai eu l'idée pour la première fois de vivre ma propre aventure. Je m'en souviens parce que je m'aimais chasser les fleurs dans le jardin à mesure qu'elles tombaient. Elles étaient légères et attirantes et la brise les faisait voler dans tous les sens, ce qui me remplissait d'excitation.

Normalement, en tout cas.

Cette année-là, je les ai simplement vus voler par-dessus le mur du jardin, vers l'extérieur, et le fait de ne pas pouvoir les suivre m'a déprimée. Alors je suis restée à l'intérieur, tournant le dos à la fenêtre en les ignorant.

Maman et papa parlaient *encore* de Gobi, et j'étais à moitié en train d'écouter, à moitié en train de jouer avec une boule de poils pelucheux (les miens, bien sûr) qui s'était formée sous la table de la cuisine.

— S'ils veulent t'interviewer avec Gobi, pourquoi ne pas tous y aller ? a dit maman. Ce qui semblait tout à fait raisonnable. Faisons-en des vacances. Je crois que ça me plairait d'aller en Chine avec vous deux.

J'ai jeté un coup d'œil dans leur direction. Ils allaient *tous* partir, cette fois ? La dernière fois que papa était allé en Chine, il était parti pendant des mois.

Je détestais déjà cette idée.

Papa avait ses longues jambes étendues sous la table, mais son expression n'avait pas l'air aussi détendue que sa position.

— Je ne sais pas. J'ai l'impression que le simple fait d'emmener Gobi en Chine me rend nerveux.

*Et comment s'en étonner ? Regarde tous les ennuis que tu as eus la dernière fois où vous êtes partis tous les deux. Peut-être que vous devriez tout simplement arrêter de partir à l'aventure comme ça, ai-je pensé. Cela résoudrait le problème.*

Et je ne me sentirais pas si abandonnée.

— Elle ne sera pas kidnappée cette fois-ci, Dion, a dit maman, rassurante. Et puis si on y va tous ensemble, on pourra s'occuper les uns des autres.

— Je suppose que tu as raison. Papa n'avait pas l'air convaincu. Je me suis frottée à ses jambes pour lui rappeler mon existence. Et ça a marché.

— Et Lara ? a-t-il demandé, s'asseyant convenablement pour que je puisse monter sur ses genoux. Il faudrait s'absenter pendant des semaines pour faire cette tournée. Je ne me sens pas à l'aise avec l'idée de la laisser si longtemps.

Très bien. Moi non plus.

— Alors on l'emmène ! Maman avait l'air étrangement excitée à cette idée. Peut-être manquait-elle d'aventure, elle aussi.

Personnellement, je me méfiais de ce qui était en train de se passer. Je veux dire, je n'étais jamais allé *nulle part* auparavant, et j'allais commencer par la *Chine* ? Je n'avais peut-être jamais voyagé, mais papa avait une carte accrochée au mur, sur laquelle il pointait avec des épingles tous les endroits où lui, maman et Gobi étaient allés. Un jour, il m'avait montré la Chine du doigt.

Et c'était *très très loin* de chez moi. À l'autre bout de la carte, en fait.

— Pour toute la tournée ? Trois semaines à voyager à travers la Chine, à faire des interviews, à paraître dans des librairies, etc. Papa a secoué la tête. Je ne sais pas comment elle supporterait tous ces voyages et tout ce tapage. Notre Lara a un esprit plutôt casanier.

— Hmm, je suppose qu'elle n'a jamais vraiment *voyagé*, c'est vrai..., a convenu maman.

Même si je venais d'avoir exactement la même pensée, mes oreilles se sont aplaties à cette remarque, et ma queue a commencé à onduler d'un côté à l'autre en signe d'agacement. Je m'en sortirais *magnifiquement*, bien sûr. Ils avaient tout faux. Vraiment, papa devrait savoir qu'il ne faut jamais me mettre au défi. Ce n'est pas parce que je n'ai jamais fait une chose que j'en suis incapable. Je n'y avais jamais pensé avant, voilà tout.

Avant Gobi, du moins. Car les choses étaient différentes, maintenant.

Soudain, tout ce que j'avais été avant Gobi – un chat d'intérieur, une princesse choyée, une créature casanière – ne semblait plus être aussi désirable.

— Cette chatte n'a pas le goût de l'*aventure*, a précisé papa, en insistant bien sur le mot « aventure ». Elle n'est pas comme Gobi.

Ce sont ces derniers mots qui ont fini par me décider. Si Gobi pouvait le faire, j'en étais capable moi aussi. Et je pouvais le faire mieux, plus intelligemment. Et avec plus de panache, aussi.

Je pouvais devenir l'animal de compagnie le plus aventureux qu'on ait jamais vu, si c'était ce que maman et papa voulaient.

Je me suis concentrée sur leur conversation. Il est toujours plus difficile de comprendre les discussions humaines que celles des autres animaux. Mais il faut parfois faire l'effort, pour rester au courant de ce qui se passe.

Papa parlait d'une tournée – comme celle que lui et Gobi avaient déjà faite en Grande-Bretagne et à l'étranger. Gobi avait voyagé presque *partout* avec papa, ajoutant sans cesse des épingles à la carte, pendant que je restais à la maison, à Édimbourg, à regarder par ma fenêtre.

Mais cette fois, j'avais la chance d'y aller aussi. La chance de découvrir à quoi ressemblait vraiment une aventure.

Je n'allais pas laisser passer ça.

Papa m'a caressé la tête et a remarqué mes oreilles aplaties.

— Je ne suis pas sûr que Lara apprécie l'idée, de toute façon.

Ces humains... Est-il possible qu'ils nous comprennent un jour ?

J'ai miaulé pour manifester mon désaccord et j'ai sauté sur la table. Maman me comprendrait peut-être mieux.

— Je ne sais pas, dit-elle en passant sa main dans ma fourrure. Elle est toujours la première dans les valises quand on va quelque part. Elle a peut-être envie de faire un voyage avec nous, de temps en temps.

J'ai émis un ronronnement approbateur. D'accord, mon désir de voyager n'était né qu'il y a quelques minutes, et je n'avais l'habitude de grimper dans les valises que parce qu'elles étaient remplies de choses douces et chaudes dans lesquelles il faisait bon se blottir. Mais bon. Sa remarque était de toute manière plus juste que l'interprétation de papa.

— D'accord, imaginons que ce soit vrai. Comment est-ce qu'on s'y prendrait ?

Papa s'est levé et est allé mettre de l'eau à bouillir pour se faire un thé. J'ai suivi, juste au cas où il ouvrirait le frigo et en sortirait quelque chose d'intéressant pour moi.

— Eh bien, nous pourrions tous prendre le ferry pour la France, pour que Lara et Gobi n'aient pas à voyager dans la soute de l'avion au départ du Royaume-Uni, a dit maman tout en réfléchissant à son plan en même temps qu'elle nous l'exposait. Peut-être une traversée de nuit, pour changer ? Cela couperait le voyage. Ensuite, nous pourrions nous envoler de France vers la Chine avec les animaux. Nous aurons de toute façon besoin de réserver des hébergements pour animaux de compagnie un peu partout pour Gobi, donc ajouter Lara ne ferait pas beaucoup de différence pour les hôtels. Et nous pourrions alors explorer le pays tous ensemble. Ce serait amusant !

Ça avait l'air amusant, c'est vrai. Enfin, je suppose. À part le passage « avec Gobi », bien sûr. J'avais déjà vu des photos d'avions auparavant, et je savais qu'ils avaient des fenêtres. Et papa et Gobi appelaient parfois par vidéo depuis les hôtels où ils voyageaient. Ces derniers n'avaient pas l'air si différents des chambres à coucher de la maison.

Mais surtout, il s'agissait d'une *véritable* aventure. Je découvrirais peut-être enfin la raison pour laquelle les gens voulaient à tout prix en avoir.

— Et quand Gobi et moi ferons des interviews, des dédicaces de livres, des événements ? a demandé papa. Il fallait toujours qu'il soit question de Gobi, bien évidemment. Tout tournait toujours autour d'elle.

— Lara et moi viendrons aussi ! Allez, Dion. Toi et

Gobi avez été *partout* ensemble – aux États-Unis, au Canada...

— En Hollande, en Italie, en France... et en Suisse, a ajouté papa, au cas où nous aurions oublié combien d'endroits ils avaient visités ensemble. Comme si nous n'avions pas déjà la carte pour nous le rappeler.

— Exactement. C'est peut-être au tour de Lara, maintenant. Maman n'avait pas parlé de son cas, mais j'avais bien l'impression qu'elle le sous-entendait. Et puis ce serait bien de passer l'été en famille.

C'était vrai. Même si je n'étais pas complètement ravie que notre famille soit maintenant composée de quatre membres au lieu de trois, je n'aimais *vraiment pas* l'idée qu'ils partent tous les trois en me laissant toute seule tout l'été.

— Ce serait bien, c'est vrai, a admis papa. Puis il m'a prise dans ses bras et m'a tenue contre son épaule. Qu'est-ce que tu en penses, Lara ? Tu voudrais partir à l'aventure avec nous ?

Plus important encore, si je pouvais montrer à papa et maman que j'étais aussi bonne que Gobi pour l'aventure – meilleure, même – ils se souviendraient peut-être alors que c'était moi, leur animal de compagnie préféré – et l'animal supérieur du foyer.

Même si je n'étais pas encore tout à fait sûre de ce que vivre une aventure signifiait. Si Gobi avait pu le faire, ça ne devait de toute manière pas être si difficile que ça, non ?

Alors j'ai miaulé bien fort mon accord. C'était *mon* tour de voyager avec papa.

Maman a ri, l'air contente, et papa a souri aussi. Pendant un moment, nous n'étions de nouveau plus que tous les trois – et tout était parfait.

Évidemment, Gobi a choisi ce moment pour venir se promener dans la cuisine, l'air tout endormie. Elle venait de se réveiller de sa sieste de l'après-midi et arrivait bien sûr juste à temps pour s'immiscer dans *mon* moment avec maman et papa. Comme toujours.

Papa m'a reposée et est allé faire des grattouilles Gobi à la place. Et je suis retournée à ma boule de poils.

— Devine quoi, ma fille ? a dit papa, tout excité pour la première fois depuis le début de la conversation. On part à l'aventure. Tous ensemble !

Gobi a aboyé son approbation. J'espérais seulement qu'ils avaient des crevettes, en Chine. Et que je n'aurais pas à les partager avec Gobi.

La planification de notre voyage a pris beaucoup plus de temps que prévu. Je n'avais jamais vraiment prêté attention aux préparatifs des voyages de Gobi et papa. Mais cette fois-ci, j'ai observé chaque détail, le plus souvent depuis l'intérieur d'une valise, pour être sûre qu'ils ne m'oublient pas. Après toute une vie passée à l'intérieur, j'étais soudain terrifiée à l'idée d'être laissée en arrière et de rater l'aventure.

Chaque jour qui passait, l'excitation et l'impatience grandissaient dans mon ventre – étroitement liées à l'inquiétude et à la peur. Papa avait tort, bien sûr, sur le fait que je n'étais pas capable de vivre une aventure. Mais ce qui restait vrai, c'est que je n'en avais jamais eu auparavant. J'avais seulement entendu parler des leurs.

D'après mon expérience, les choses nouvelles pouvaient soit être très bonnes (comme les nouvelles crevettes, plus grosses, que maman m'avait trouvées), soit très mauvaises (comme les biscuits pour chien de Gobi, qui *avaient* bon goût, mais qui me rendaient malade à chaque fois. Biscuits que j'avais continué à manger, juste au cas où).

J'espérais vraiment que les aventures ressembleraient plus aux crevettes. Mais cela n'a pas empêché ma nervosité de grandir, d'autant plus que j'en ai peu à peu appris

davantage sur la tournée, sur l'endroit où nous allions et sur ce qui allait se passer pendant notre absence.

— J'ai reçu l'itinéraire des éditeurs, a dit un jour papa, en agitant quelques feuilles de papier agrafées devant lui.

— Écoutons ça, alors, a dit maman en posant mes crevettes dans mon bol.

J'étais partagée. Crevettes ou écoute des détails de notre aventure ? Finalement, j'ai essayé de faire les deux. Les crevettes étaient délicieuses, comme toujours. L'itinéraire, quant à lui, paraissait moins appétissant.

En résumé, le plan pour nos trois semaines en Chine semblait être : emmener Gobi dans des endroits charmants, où tout un tas de gens voudraient la voir et lui faire des papouilles. Et personne, bien sûr, ne devait faire attention à moi, ni à *ma* grande aventure.

Et c'était là tout le problème. Ce voyage était censé être ma chance de montrer à papa et maman que j'étais plus qu'un simple chat d'intérieur, que je pouvais aussi être une aventurière. Mais cela ressemblait encore beaucoup trop à l'aventure de *Gobi*, même si j'étais de la partie. Comment allais-je prouver que j'étais l'animal de compagnie supérieur, si tout tournait encore autour de Gobi ?

Je me suis assise à ma fenêtre et j'ai ignoré le monde extérieur pour une fois, décidant de réfléchir à la place. Il devait bien y avoir un moyen d'en faire ma *propre* aventure, non ? Une aventure qui ne serait qu'à moi.

Je ne connaissais pas encore assez les aventures pour savoir comment m'y prendre.

\*

Quand le jour est finalement venu de quitter Édimbourg pour Portsmouth et le ferry (en passant par Londres pour

une importante réunion de dernière minute concernant papa et Gobi), j'avais déjà commencé à abandonner l'idée. J'ai passé le trajet à bouder dans ma caisse, somnolant pendant que nous roulions.

Et quand j'ai vu le ferry, illuminé contre le ciel nocturne qui s'assombrissait, j'ai été *certaine* que cette aventure était une mauvaise idée.

— Il est énorme.

J'ai regardé le vaisseau géant devant nous. Il était plus grand que notre maison, et de loin. En fait, je n'avais *jamais* rien vu d'aussi gros. Voyager en voiture était une chose – j'avais même apprécié ce voyage. Mais je n'étais pas convaincue que j'allais apprécier le voyage qui venait.

Gobi a aboyé de contentement.

— Fantastique, n'est-ce pas ?

« Fantastique » n'était pas *tout à fait* le mot, à mon avis.

— Combien de temps on va y rester ? ai-je demandé en regardant le ferry d'un air soupçonneux.

— Toute la nuit ! Gobi avait dit cela comme si c'était une bonne chose.

Le ferry était-il une aventure en soi ? Si nous avions tout ce vaisseau géant à explorer, de quelle aventure aurions-nous besoin après ça ? Peut-être que le mieux était de faire demi-tour et de rentrer chez nous... Après tout, les ragdoll étaient des chats d'*intérieur*. Nous n'étions pas des chats de ferry, ni des chats d'avion, ni même des chats de Chine. Ma fenêtre me manquait. Et mes crevettes aussi.

Mais juste à ce moment-là, papa a pris mon porteur pour me faire monter à bord, faisant s'envoler toute possibilité de rentrer à la maison.

Les aventures semblent aussi impliquer beaucoup de gens qui froncent les sourcils devant tout un tas de

papiers. Avant même qu'on nous autorise à monter à bord du ferry, un homme devait examiner un papier, puis me passer le même appareil magique que celui qu'ils utilisaient parfois chez les vétérinaires.

— C'est pour s'assurer que nous sommes ceux que nous prétendons être, m'a dit Gobi, qui se faisait contrôler sur la table d'à côté.

Je me suis tapie au fond de ma caisse. Je n'aimais pas être dans le monde de Gobi. À la maison, je savais tout, contrairement à elle. Où étaient les endroits les plus chauds pour se blottir. Où maman cachait les friandises du chien. Quelles étaient les meilleures couvertures pour se pelotonner. Le moment idéal pour interrompre papa quand il regardait la télé. Comment *ne pas* se faire piéger sous la maison en jouant à cache-cache.

Quand Gobi était arrivée à la maison avec papa, j'avais dû *tout* lui apprendre sur notre maison, notre vie, notre famille. Ici, les choses étaient inversées.

Ça ne semblait pas naturel.

Une fois sur le ferry, j'ai quand même commencé à me sentir plus à l'aise. Papa et maman avaient réservé une cabine où les animaux de compagnie étaient acceptés. (Je ne voulais pas savoir ce qui se passait dans les cabines où on ne les acceptait pas.) Il y avait deux lits étroits, une fenêtre et une porte qui donnait sur une petite salle de bains. Dès que papa m'a laissé sortir de mon sac, je suis montée sur la petite table, sous la fenêtre, pour regarder dehors.

J'espérais que cela me serait familier, comme toutes les autres fenêtres que j'avais pu voir au fil des ans. Au lieu de cela, j'ai regardé par-dessus une étendue d'eau sans fin, et un long frisson m'a parcourue.

C'était cent fois pire que l'heure du bain.

Derrière moi, maman a ri.

— Ne t'inquiète pas, Lara. Tu es en sécurité ici. Toute cette eau ne peut pas t'atteindre.

Je n'allais pas la croire sur parole, aussi, j'ai sauté sur le lit et je me suis mise à l'aise.

Papa se tenait debout dans l'entrée ouverte de la porte, déplaçant un sac du hall vers notre cabine, quand une autre dame est apparue à l'extérieur, avec un autre sac de transport pour animaux. Elle a souri à papa en passant, puis elle s'est arrêtée, a fixé notre cabine et son sourire s'est encore agrandi.

— Regarde, Cleo ! Un autre ragdoll, comme toi ! Et juste à côté de notre cabine ! Comme c'est agréable de rencontrer d'autres amateurs d'animaux de compagnie avisés. On se sent parfois si seul dans ces voyages ! Elle a soulevé son sac pour que son chat, Cleo, je présume, puisse me voir. Nous nous sommes interrogés d'un regard fixe. Je n'arrivais pas à bien la voir, derrière les barreaux de sa porte, mais si c'était une ragdoll comme moi, j'étais certaine qu'elle était splendide.

Quand j'ai repris le cours de la discussion humaine, maman disait :

— Aimerez-vous boire un verre ? Dion allait justement faire un saut au café pour me prendre un chocolat chaud.

Et avant que je m'en rende compte, Cleo était sortie de son porteur et était sur le lit avec moi.

— Oh, comme c'est charmant ! Je m'appelle Jennifer. La maîtresse de Cleo s'est alors précipitée dans la cabine, déjà petite, et s'est assise au bout du lit.

J'ai lancé un miaulement de bienvenue à Cleo.

— Moi, c'est Lara. Et notre chienne s'appelle Gobi, ai-je ajouté en avançant ma tête vers ma consœur.

— Cleo, a dit l'autre ragdoll, sans même se tourner vers Gobi.

Je l'aimais déjà.

— Je vais chercher les cafés, alors, a dit papa, l'air déconcerté. C'était d'ailleurs aussi bien qu'il parte. C'était un homme de grande taille, et la cabine n'était pas assez grande pour nous six.

— Alors, vous partez en vacances en France ? a demandé maman tout en s'installant sur l'autre lit. Gobi dormait déjà à côté d'elle. Il était tard, je suppose, mais j'avais tellement dormi dans la voiture que je n'étais pas fatiguée du tout. (Je ne sais pas ce que me font les voyages en voiture, mais ils me font toujours dormir. J'espérais que le ferry aurait le même effet, mais il y avait déjà tant de bruits et d'odeurs étranges que je n'étais pas sûre de pouvoir m'y plaire.)

— Non, je ne fais que passer, a dit Jennifer. Nous repartons de Paris demain.

— Nous aussi ! a répondu Maman. Nous voulions avoir les animaux avec nous dans l'avion.

Et nous voulions être dans l'avion avec eux, nous aussi. Je me souviens encore des récits de Gobi sur les voyages en soute, et j'en tremble encore quand j'y repense.

Jennifer a hoché la tête.

— Pareil pour moi ! Je n'aime pas me séparer de Cleo. Et tant que la Grande-Bretagne ne laissera pas les animaux voyager avec les passagers plutôt que dans la soute, je ne prendrai de vol que depuis Paris.

À l'autre bout du lit, Cleo a roulé des yeux et a posé la tête sur ses pattes. Je me suis approchée d'elle. Les autres chats avaient généralement des discussions beaucoup plus intéressantes que les humains.

— Tu n’as pas l’air très emballée à l’idée de faire ce voyage.

Je me suis arrêtée assez près d’elle pour lui parler, tout en gardant une distance respectable, et j’ai commencé nonchalamment à me nettoyer la patte.

— Tu ne le serais pas non plus, si tu voyageais avec elle. Cleo a pointé la tête en direction de Jennifer, assise juste derrière elle.

— Oh, regardez ! Jennifer a frappé ses mains entre elles, visiblement excitée. Elles parlent entre elles !

Maman s’est mise à sourire elle aussi.

— Oh, Lara est une sacrée bavarde. Surtout quand Dion essaie de regarder la télé. Il dit qu’elle a toujours l’air de savoir exactement quand quelque chose d’important est sur le point d’arriver, et qu’elle l’interrompt toujours à ce moment-là.

Cleo les ignorait, aussi, j’ai fait de même.

— Elle semble... enthousiaste, ai-je dit après avoir regardé Jennifer attentivement.

— C’est un des mots qui peuvent la définir, a-t-elle dit dans un soupir. Cleo s’est rapprochée, comme si elle voulait chuchoter pour que Jennifer ne l’entende pas. Comme si les humains pouvaient *nous* comprendre comme nous les comprenons. Elle est tellement excitée par les choses qu’elle oublie ce qui compte *vraiment*. Moi.

— Oui, je connais ça.

J’ai jeté un coup d’œil à Gobi, toujours couchée sur l’autre lit. C’était elle, l’origine de l’excitation de papa et maman. Et bien qu’ils ne m’aient pas complètement oubliée, ils avaient définitivement cessé de se rappeler que c’était moi, l’animal le plus important dans leur vie.

— Elle ne peut pas rester inactive, il faut toujours qu'elle s'agite, a continué Cleo, trop heureuse d'avoir quelqu'un à qui se plaindre de sa maîtresse. Elle a commencé à s'intéresser aux cristaux l'année dernière. Elle n'arrêtait pas d'essayer d'utiliser tous ces bouts de cailloux pour me guérir.

— Tu étais malade ? Qu'est-ce qui n'allait pas ?

— Rien, a dit Cleo, l'air fatiguée. Sauf quand elle m'a fait tomber ce gros morceau de quartz sur la queue.

J'ai grimacé, et j'ai mis une patte sur mon visage. Ça devait être très douloureux.

— Le pire, a poursuivi Cleo, ce sont les aventures.

— Les aventures ? Mes oreilles se sont tendues en entendant ce mot – même si Cleo l'avait prononcé comme un de ces mots que maman reprochait parfois à papa d'utiliser.

— Oui. Depuis que Jeremy, son mari, est mort, elle parcourt le monde dans tous les sens.

— Pourquoi ? C'était la partie que je ne comprenais pas encore tout à fait au sujet des aventures : pourquoi les gens voulaient à tout prix en avoir. Je savais pourquoi *j'en* avais besoin. Mais tout le monde n'en avait sans doute pas besoin pour prouver sa supériorité par rapport à un chien. Alors qu'est-ce qu'elles avaient de si spécial ? Jusqu'ici, j'avais juste l'impression de regarder par une fenêtre différente. Rien d'autre n'avait changé, si ce n'est que j'avais dû manger un de ces horribles sachets de nourriture pour le dîner, au lieu de mes crevettes habituelles.

J'étais certaine que j'avais manqué un point important dans ma compréhension des aventures. S'il n'y avait que ça, je ne comprenais vraiment pas pourquoi les gens voulaient en vivre à tout prix.

— Elle veut trouver l’endroit parfait pour disperser ses cendres.

— Ses cendres ?

— C’est ce qui restait de Jeremy, après sa mort, m’a expliqué Cleo.

— Et maintenant elle doit les mettre ailleurs ? Pourquoi ?

— Je n’en ai aucune idée. Mais je les ai entendus parler avant son dernier séjour à l’hôpital. Elle a dit qu’elle lui trouverait l’endroit idéal pour l’éternité. Cleo a haussé les épaules puis a étendu ses pattes devant elle. Tout ce que je sais, c’est qu’elle me traîne dans le monde entier, et qu’elle a une peur panique de l’avion. C’est pour ça qu’elle doit m’emmener partout. Apparemment, je suis son ASE.

— C’est quoi une ASE ?

Pourrais-je en devenir une ? Enfin, si cela s’avérait une bonne chose, bien sûr.

— Animal de soutien émotionnel, a expliqué Cleo. Cela signifie qu’elle me tient contre elle chaque fois qu’un avion décolle ou atterrit, et qu’elle me parle constamment entre les deux alors que j’essaie de faire la sieste.

Je n’avais jamais pris l’avion, ni été aussi loin de chez moi qu’aujourd’hui. Mais je le ferais le lendemain. Je volerais haut dans le ciel jusqu’en Chine, selon maman. Je me demandais s’ils s’accrocheraient à moi.

J’ai regardé Gobi à nouveau. Maman avait une main posée sur sa fourrure tandis qu’elle parlait à Jennifer. Et j’ai su, à ce moment-là, que je n’étais l’ASE de personne. *Gobi* l’était.

Elle était l’animal de compagnie qui avait tout changé. Celle qui avait participé à toutes les grandes aventures, parce que les gens voulaient la voir partout où elle allait.

Pour ma part, je ne faisais que suivre. Ce n'était pas du tout mon grand voyage. C'était le voyage de Gobi.

— Et ce sera son plus long voyage à ce jour. Cleo parlait encore, inconsciente de mon insignifiance. Elle va jusqu'en Australie, cette fois. C'est pratiquement une journée entière d'avion, d'après ce qu'elle dit. Et... La voix de Cleo est devenue de plus en plus basse, comme si elle avait honte de ce qu'elle allait dire ensuite. Je suis moi-même terrifiée à l'idée de prendre ce vol. C'était déjà assez dur de se balader en Europe. Mais une journée entière dans un avion ? Non, je n'en peux plus. Tout ce que je veux, c'est rentrer chez moi, même avec ce distributeur automatique de nourriture qu'ils utilisaient quand ils partaient en week-end. C'est vraiment trop demander ?

J'ai émis un vague bruit sympathique, mais mon cerveau restait bloqué sur ce mot.

Australie.

J'étais au courant pour l'Australie. Je n'en savais pas grand-chose, mais suffisamment pour me faire une idée.

C'est de là que venait papa, avant qu'il nous rencontre, maman et moi. Il avait grandi là-bas. Il m'avait montré, une fois, sur la carte – et c'était même encore plus loin que la Chine.

Papa parlait parfois de l'Australie. Pas souvent, mais de temps en temps. Parce qu'il n'y était pas retourné depuis des années, bien avant de trouver Gobi dans le désert.

Ce qui veut dire que *Gobi* n'était jamais allée en Australie.

C'était une aventure qui était trop lointaine, même pour Gobi.

Mais j'étais sûre de pouvoir le faire.

J'ai étudié Cleo attentivement. Même fourrure blanche duveteuse et brun foncé. Les mêmes yeux bleus. Même queue duveteuse. Nous nous ressemblions vraiment beaucoup...

Soudain, une idée m'est venue à l'esprit. Une idée folle et aventureuse. C'était plus extrême qu'une traversée en ferry ou qu'une tournée pour la promotion d'un livre. C'était peut-être même plus excitant que d'être kidnappé en Chine ou de courir un ultra-marathon.

Le genre d'idée qui, si elle fonctionnait, signifierait que *personne* ne pourrait plus jamais dire que je n'étais qu'un chat domestique d'intérieur.

Non, je serais Lara, chatte aventurière, l'animal de compagnie dont tout le monde veut parler. Peut-être même écriraient-ils un livre sur moi aussi.

— Nous devrions échanger nos places, ai-je dit, sans y réfléchir davantage. J'irais en Australie avec Jennifer, et tu pourrais... Ah. Pour un chat qui détestait voler, j'étais presque sûre que le vol pour la Chine ne serait pas très amusant non plus.

— ... me cacher à l'aéroport jusqu'à ce que Jennifer abandonne et revienne à la maison ? a fini Cleo pour moi. Elle s'est soudain assise plus droite, impérieuse et calculatrice. J'avais l'impression que mon aventure venait de me glisser entre les pattes pour atterrir dans les siennes. Oui, ça pourrait marcher.

— Tu crois ? Pour être tout à fait honnête, je n'avais pas pensé aux détails. J'avais parlé sur un coup de tête. Comme Gobi le faisait toujours.

À ma grande surprise, ça m'avait fait du bien.

— Il faudrait faire preuve de ruse. Cleo regardait à nouveau Jennifer, l'air pensive. Mais, oui, je pense que ça pourrait marcher.

— Génial, ai-je répondu. Mais dans ma tête, je me demandais dans quoi je m'étais fourrée. Cela m'avait semblé excitant, mais maintenant que les mots avaient été prononcés, la chose me semblait quelque peu terrifiante.

Je voulais ma propre aventure. Une qui ne concernait pas Gobi.

Il semblait que j'en avais trouvé une.